



Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA
ONUSIDA
HCR-UNICEF-PAM-FNUO-UNFPA-ONUDC
OIT-UNESCO-OMS-BANQUE MONDIALE

Le SIDA en Afrique

Trois scénarios pour l'horizon 2025





Section 1 Résumé d'orientation

15 Que proposent les scénarios ?

- 15 Une épidémie contrastée sur un continent fait de contrastes
- 15 Les hypothèses-clés et les inconnues
- 16 Les cinq déterminants du SIDA en Afrique et leurs interactions

17 Les scénarios

- 17 Des choix sans concession :
l'Afrique s'engage dans la lutte
- 19 Le poids du passé : la spirale infernale
- 21 Le moment de la transition :
l'Afrique rattrape le temps perdu

22 Les implications et les enseignements des trois scénarios

24 Trois scénarios, trois manières d'aborder les grandes questions

- 24 Exceptionnalisme contre isolationnisme
- 24 Les besoins en ressources et l'utilisation de l'aide

25 Les scénarios : mode d'emploi

26 En guise de conclusion...

Section 1 Résumé d'orientation

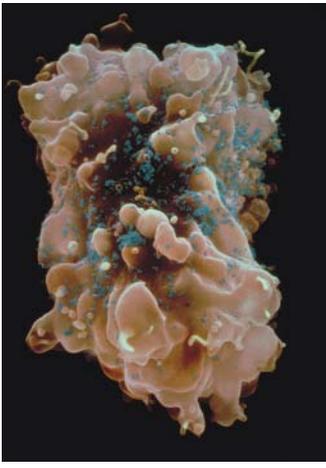
Cet ouvrage traite du SIDA et de l'Afrique, et des réponses du monde à ces grandes questions, en interprétant dans trois récits les potentialités de l'avenir.

Si, en 2025, des millions d'Africains contractent encore l'infection à VIH, les scénarios présentés dans ce livre ne permettront pas de prétendre qu'aujourd'hui, en ce début du XXI^e siècle, nous n'avons pas le choix, ni que nous ne connaissons pas les conséquences de nos actes et de nos décisions. Ils révéleront qu'une telle situation n'était nullement inévitable.

Comme les scénarios le démontrent, cela voudrait dire que les leçons des 20 premières années de l'épidémie n'ont pas été entendues, ou n'ont pas porté leurs fruits. Cela voudrait dire aussi que les pays n'ont pas eu suffisamment de volonté politique pour modifier les comportements à tous les niveaux, des institutions à la communauté et aux individus, et pour stopper la montée en puissance de l'épidémie de SIDA en Afrique.

Ce que nous accomplissons aujourd'hui a le pouvoir de modifier l'avenir, et, comme nous l'expliquent les scénarios, les sociétés devront certes affronter le SIDA pendant longtemps encore, mais l'ampleur de ses conséquences dépendra de la riposte et des investissements mis en œuvre aujourd'hui. Le fait de mettre en pratique ce que nous ont appris ces 20 dernières années et de continuer à apprendre aura une influence positive considérable sur l'avenir de l'Afrique.

Des centaines de personnes ont participé à l'élaboration des scénarios présentés dans cet ouvrage. Le projet a pris forme grâce à la participation d'un groupe comprenant des personnes de tous horizons, en majorité des Africains qui vivent et travaillent en Afrique, qui participent à la riposte au VIH et au SIDA, qui vivent avec le VIH et qui affrontent les conséquences de la maladie. Leurs efforts ont été soutenus et encouragés par les analyses et les commentaires d'experts travaillant dans de nombreux autres domaines, d'écrivains et d'artistes, et par les contributions d'un grand nombre d'organismes de soutien.



Que proposent les scénarios ?

Chacun des trois scénarios décrit une voie différente, mais plausible, dans laquelle l'épidémie de SIDA pourrait s'engager sur l'ensemble du continent africain. Ce sont des descriptions rigoureuses de l'avenir fondées sur le pouvoir de la narration en tant que moyen de dépasser les hypothèses et les façons de voir des différents groupes d'intérêts, de manière à créer une base commune de dialogue et d'action pour aborder les questions importantes et difficiles.

Les descriptions épidémiologiques ne sont explicitement pas des projections de ce qui se produira dans la réalité, mais chaque scénario est illustré par un modèle, fondé sur l'une des trois hypothèses suivantes :

1. « **Le poids du passé** » extrapole les **tendances actuelles jusqu'en 2025.**
2. « **Des choix sans concession** » applique à **l'avenir la trajectoire de la riposte ayant rencontré le plus grand succès à ce jour (Ouganda), en l'ajustant aux niveaux nationaux respectifs de l'épidémie.**
3. « **Le moment de la transition** » illustre ce qui **se produirait si une riposte complète fondée sur la prévention et le traitement était lancée le plus rapidement possible à travers tout le continent africain.**

Chacun des scénarios est également illustré par des récits régionaux traitant d'épidémiologie.

La description de coûts programmatiques spécifiques pour le VIH et le SIDA dans chaque scénario a également valeur d'illustration et ces évaluations reposent sur les connaissances acquises au cours de la dernière décennie à propos de la relation entre les interventions et les résultats. Ces coûts sont également ventilés par région.

Les scénarios se proposent d'aller au-delà de la description d'événements actuels et de révéler la dynamique plus profonde qui entraîne la propagation de l'épidémie. Cette dynamique se déroule de trois manières différentes dans les trois scénarios.

Une épidémie contrastée sur un continent fait de contrastes

Les scénarios s'appuient sur les réalités complexes et interdépendantes des aspects sociaux, économiques, culturels et médicaux du VIH et du SIDA en Afrique aujourd'hui. Une des plus grandes difficultés que rencontrent les scénarios visant l'ensemble de l'Afrique est la nécessité de refléter la diversité de ce continent, un continent comptant 53 pays peuplés d'un grand nombre de groupes ethniques, religieux et linguistiques, dont les frontières respectives ne coïncident que rarement et dont les régimes économiques et politiques varient considérablement.

De plus, la dynamique de l'épidémie – en fait, le virus lui-même – n'est pas identique sur tout le continent. Selon les dernières estimations de l'ONUSIDA, la prévalence moyenne du VIH pour 2003 dans les pays d'Afrique Australe était de 16 %, contre 6 % en Afrique de l'Est, 4,5 % en Afrique de l'Ouest et Centrale et moins de 0,1 % en Afrique du Nord. Il y a en Afrique différentes épidémies de SIDA qui se recouvrent parfois et qui proviennent de sous-types virologiques différents.

Cette diversité ne devrait pas être considérée comme un obstacle à l'efficacité des actions, mais comme une source de créativité et comme une richesse d'expérience fournissant d'excellentes opportunités d'apprentissage et de partage à tous les pays du continent.

Les hypothèses-clés et les inconnues

Le projet de scénarios repose sur deux grandes hypothèses :

- Que le SIDA n'est pas un problème de courte durée – quoi que nous fassions aujourd'hui, nous savons que la maladie affectera encore l'Afrique dans 20 ans. Mais on ignore de quelle façon et dans quelle mesure elle influencera son avenir.
- Que les décisions que nous prenons aujourd'hui façonneront l'histoire future du continent.

Le projet n'entend pas dicter ces décisions, mais s'efforce de fournir un instrument qui permette de les rendre meilleures en explorant les liens qui existent entre les facteurs sociaux, culturels, économiques et politiques et en identifiant – et remettant en question – les hypothèses implicites qui les influencent.

ONUSIDA/LEYLA ALYANAK



L'avenir est fondamentalement fait d'incertitudes, mais les scénarios en étudient deux d'une importance capitale.

1. Comment la crise du SIDA est-elle perçue et par qui ? Si le SIDA est perçu principalement comme un problème de santé ou une question comportementale, la riposte ne sera pas du tout la même que celle envisagée sur un continent comme l'Afrique, où l'ampleur de l'épidémie est perçue comme un symptôme du sous-développement et de l'inégalité. Il importe bien sûr que les gouvernements définissent le problème, mais si leur définition ne coïncide pas avec celle de leurs sociétés civiles (ou vice versa), il est peu probable que la riposte soit cohérente. De même, si les donateurs perçoivent le problème d'une façon et les gouvernements d'une autre, les actions entreprises ne sauraient être optimales.
2. Les motivations et les capacités requises existeront-elles ? Le niveau actuel de l'intérêt porté au SIDA sera-t-il toujours le même avec le temps, et les motivations et les ressources disponibles pour lutter contre l'épidémie et ses conséquences seront-elles suffisantes pour couvrir les besoins ?

Les différents scénarios livrent des réponses différentes à ces questions de perception et montrent les effets produits par ces différents degrés de motivations et de disponibilité des ressources.

Outre ces « inconnues », on observe également des « chroniques annoncées » qui ne sauraient manquer d'influencer l'avenir comme, par exemple, la croissance démographique inéluctable en Afrique.

Les cinq déterminants du SIDA en Afrique et leurs interactions

Dès le début du projet, on a identifié cinq puissants déterminants dans le projet capables d'influencer considérablement l'épidémie de VIH et de SIDA en Afrique. Chacun d'entre eux a sa propre dynamique et agit à de nombreux niveaux, des familles et communautés jusqu'aux arènes régionales et internationales. En outre, ils s'influencent mutuellement, donnant ainsi naissance à d'autres dynamiques plus complexes.

L'étude de ces déterminants et de leur interaction fournit un instrument analytique performant qui permet d'observer les événements du passé et du présent et

d'émettre des hypothèses plausibles pour le futur. C'est à partir de l'interaction de ces déterminants qu'ont été créés les scénarios.

Leur analyse fait apparaître à l'évidence que la forme que prend l'épidémie de SIDA ainsi que son ampleur sont déterminées par un éventail de puissantes influences extérieures aux domaines dans lesquels les programmes concernant le VIH et le SIDA apportent normalement des réponses. La lutte contre le VIH et le SIDA peut devenir le catalyseur qui permettra d'aborder ces dynamiques socioéconomiques et politiques plus vastes. De même, pour lutter efficacement contre le VIH et le SIDA, il est essentiel de reconnaître l'importance de ces influences plus profondes.

Les cinq déterminants sont décrits de façon succincte dans les sections suivantes.

La croissance ou l'érosion de l'unité et de l'intégration

Ce déterminant concerne la mesure dans laquelle les individus, les groupes de population et les nations sont capables de ressentir les liens qui les unissent. L'unité et l'intégration entre les individus et leurs communautés sont le fondement des sociétés pacifiques et autosuffisantes dans lesquelles il est relativement aisé de mettre en œuvre efficacement des politiques et des programmes de lutte contre le VIH et le SIDA. On ne saurait créer une solidarité mondiale sans cette perception de l'interdépendance universelle. Les sociétés auront plus de difficulté à appliquer la prévention et les traitements si l'unité tend à se désagréger, si elles souffrent de hauts niveaux d'inégalité ou si la prédominance des querelles intestines et des tensions interethniques et religieuses conduit à la violence. Par ailleurs, une riposte efficace à l'épidémie de SIDA peut contribuer de manière non négligeable au renforcement de la cohésion nationale en mettant en évidence l'existence d'un défi collectif.

L'évolution des croyances, des signifiants et des valeurs

Les croyances concernant la propagation du VIH et comment elle peut être évitée se fondent souvent sur des mœurs séculaires, traditionnelles ou religieuses ou sur un amalgame des trois. Ces mœurs engendrent des croyances individuelles concernant l'identité et la moralité



personnelles ou encore la sexualité, la maladie, la vie, la mort et l'interprétation de l'univers. Ces concepts déterminent à leur tour si le VIH et le SIDA seront considérés en termes de transgression, de tare sociale et de punition ou en termes d'opportunités et de risques. Les chefs culturels et religieux ont démontré qu'ils peuvent influencer les systèmes de croyances dans le sens d'une vision plus positive du VIH et du SIDA.

La mise en valeur des ressources et des compétences

Le combat contre le VIH et le SIDA est parfois présenté comme une simple question de ressources. Les scénarios démontrent bien en effet que des ressources supplémentaires considérables doivent être trouvées, mais il ne faut jamais oublier que l'on peut multiplier la valeur de ce qui est à disposition pour en tirer davantage – et ceci tout particulièrement lorsque les ressources sont limitées. Les ressources, ce sont notamment l'argent, le leadership, les compétences humaines, les institutions et les systèmes existants. Mais les scénarios soulignent aussi qu'à l'inverse, ce type de ressources peut s'épuiser sous la pression de l'épidémie de SIDA et du sous-développement. Il peut aussi arriver que des crédits précieux soient dissipés dans des initiatives à court terme ou contre-productives sans qu'il n'y ait de réel avantage sur le long terme. Comme le montrent les scénarios, de remarquables opportunités s'ouvrent actuellement et il convient de les exploiter sans délai. Faire travailler l'argent, notamment en accroissant la coordination, sera un élément-clé de la mobilisation de ressources supplémentaires, tant sur le plan national qu'international.

Générer et appliquer les connaissances

De nouvelles connaissances – et de nouvelles voies d'application des connaissances existantes – concernant le virus et sa propagation seront essentielles. Le plus fort impact sera obtenu en combinant trois aspects : les connaissances biomédicales, une meilleure appréhension des comportements sexuels et un savoir accru concernant les effets de l'épidémie sur les personnes vivant avec le VIH et le SIDA et sur ceux qui leur prodiguent des soins. Une approche combinant la vision moderne et la vision traditionnelle du monde a déjà été mise au point et elle continuera de jouer un rôle essentiel pour atteindre de plus vastes groupes de population.

La répartition du pouvoir et de l'autorité

Ce déterminant concerne les différentes manières dont le pouvoir et l'autorité sont répartis dans les sociétés et de quelle façon elles pourraient entrer en interaction. Ainsi, se pose la question de savoir qui détient le pouvoir dans telle situation et si ce pouvoir est centralisé ou partagé. Plus concrètement, il s'agit de savoir quelle est l'importance du sexe et de l'âge du point de vue de l'impact de l'épidémie et de la riposte.

Les scénarios

Les scénarios traitent principalement d'une question essentielle pour les 20 prochaines années : quels sont les facteurs qui détermineront les ripostes de l'Afrique et du monde à l'épidémie de SIDA et quel sera l'avenir de la prochaine génération ? Ils répondent à cette question, mais en posent deux autres qui lui sont liées et proposent aussi des réponses : « Comment la crise du SIDA est-elle perçue et par qui ? » et « Les motivations et les capacités requises existeront-elles ? ». Les réponses à ces questions nous amènent aux trois scénarios :

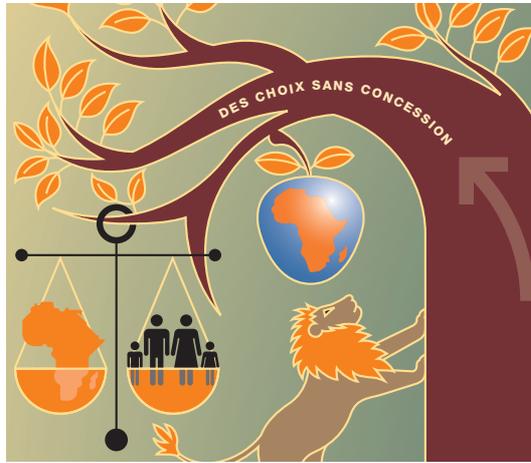
- **Des choix sans concession : l'Afrique s'engage dans la lutte**
- **Le poids du passé : la spirale infernale**
- **Le moment de la transition : l'Afrique rattrape le temps perdu**

Chacun des scénarios apporte des réponses différentes.

Des choix sans concession : l'Afrique s'engage dans la lutte

« Des choix sans concession » est l'histoire de chefs africains qui optent pour des mesures rigoureuses afin de réduire la propagation du VIH sur le long terme, même si elles doivent entraîner des difficultés dans l'immédiat. Ce scénario montre que même en présence des fluctuations de l'aide, des incertitudes de l'économie et des difficultés à gouverner, l'Afrique, dans son ensemble, est capable de jeter les bases de la croissance et du développement futurs et de faire diminuer l'incidence du VIH.

« Des choix sans concession » se présente comme le script d'un film documentaire qui serait écrit en 2026



et qui met en scène des dirigeants et des experts africains. Ce script décrit les options économiques, sociales et éthiques très rigoureuses que les dirigeants et les gouvernements se voient obligés de prendre pour susciter un renouveau national. Comme une grande partie de l'Afrique présentée dans le scénario n'est pas dans une ère d'abondance, il est de la plus grande importance de gouverner avec intelligence et la création d'institutions régionales et panafricaines est également essentielle.

Dans ce scénario, les gouvernements insistent pour que la lutte contre le VIH et le SIDA fasse partie d'une stratégie d'ensemble cohérente de développement national à moyen terme comme à long terme. Ils s'imposent une discipline, à eux-mêmes, mutuellement, ainsi qu'aux partenaires extérieurs qui ne le feraient pas et exigent que l'action corresponde aux paroles.

Le scénario identifie une série de choix rigoureux et des mesures soigneusement étudiées pour contrebalancer ces choix.

1. Les intérêts de l'Etat dans son ensemble par opposition à ceux des différentes communautés et les droits individuels par opposition au bien public. Une telle comparaison entraîne inévitablement des frictions concernant la façon de diriger.
2. La croissance économique immédiate par opposition à un investissement à long terme du capital humain.
3. Comment utiliser les ressources : faut-il développer rapidement au sein d'une minorité les compétences et les capacités nécessaires à la création et au maintien des fonctions de l'Etat, ou les ressources doivent-elles plutôt être majoritairement consacrées au service du bien public et à la lutte contre la pauvreté générale ?
4. Savoir trouver son chemin entre les traditions culturelles favorables et celles qui augmentent les risques.
5. Equilibrer la cohésion nationale face à la puissance des alliances panafricaines ; conserver sa liberté d'action en présence des vellétés de contrôle extérieur en ce qui concerne l'usage des ressources extérieures.
6. La tendance à vouloir « protéger » les femmes ou plutôt les aider à s'émanciper.
7. Quelle ligne de conduite adopter dans la planification de la lutte contre le VIH et le SIDA : la prévention « ciblée » par opposition à la prévention « généralisée » ; le traitement réservé à des cadres importants ou accessible à tous.

8. Privilégier les besoins des zones rurales (notamment la réforme agraire) ou les avantages que peuvent apporter l'urbanisation et le développement industriel.

Le scénario démontre qu'il est possible de mettre en œuvre une riposte à laquelle participent à la fois les dirigeants et les communautés. Il est possible de le faire en consacrant un niveau de ressources à des programmes autonomes de lutte contre le VIH et le SIDA analogue à ceux qui ont été utilisés dans les années 1980 et 1990 en Ouganda, en acceptant toutefois de n'y inclure qu'une faible proportion de traitements antirétroviraux. Une prévention rigoureuse débutant à un stade précoce donnera les résultats escomptés, même s'il faut attendre un certain temps avant qu'ils ne deviennent évidents.

Si la population continue de s'accroître, le nombre de personnes vivant avec le VIH et le SIDA continuera d'augmenter, même si l'on déploie des efforts de prévention considérables. En 2025, cependant, ce nombre sera retombé au niveau actuel et continuera de diminuer à mesure que les investissements à long terme effectués pendant deux décennies dans les domaines social, économique et des ressources humaines commenceront à faire sentir leurs effets.

L'effort principal du programme de lutte contre le VIH et le SIDA décrit dans « Des choix sans concession » porte principalement sur la prévention, mais la thérapie antirétrovirale sera toutefois renforcée dans une certaine mesure, puisque moins de 5 % de la population justiciable de cette thérapie est traitée au début du scénario et que cette proportion atteint plus d'un tiers en 2025. La trajectoire de la diffusion de la thérapie antirétrovirale augmente de façon constante, ce qui reflète l'investissement continu consenti par l'Afrique dans ses systèmes de santé et de formation ainsi que dans sa capacité à manufacturer les médicaments.

La mortalité due au SIDA est toujours élevée dans le scénario « Des choix sans concession », mais on constate que le taux commence à fléchir en 2015, ce qui montre bien que les mesures de prévention prennent du temps pour s'intégrer au système.

Le nombre des initiatives de soutien aux enfants rendus orphelins du fait du SIDA augmente rapidement jusqu'en 2010 pour ensuite suivre la courbe de la croissance démographique. Il n'en reste pas moins que



le nombre d'enfants rendus orphelins du fait du SIDA aura presque doublé pendant la durée du scénario.

Dans l'ensemble, les dépenses totales consacrées à la lutte contre le VIH et le SIDA augmentent rapidement entre 2003 et 2013 pour ensuite adopter un rythme plus modéré jusqu'à la fin du scénario. Une grande partie de l'accroissement des coûts provient de l'augmentation des dépenses consacrées aux activités de prévention, qui se développent rapidement entre 2008 et 2014. Le coût des soins et des traitements augmente lentement pendant la première moitié de la période, puis plus rapidement ensuite, à mesure que les systèmes et les capacités sont mis en place pour effectuer une diffusion durable de ces interventions.

Les coûts cumulatifs totaux des programmes de lutte contre le VIH et le SIDA atteignent près de 100 milliards de dollars des Etats-Unis dans ce scénario. Celui-ci part de l'hypothèse qu'une assistance substantielle et soutenue sera fournie par les donateurs au début du scénario et qu'ensuite l'aide publique au développement commencera à stagner. On sait néanmoins que les capacités nationales nécessaires pour reprendre le flambeau et soutenir la riposte au VIH et au SIDA grâce à des fonds générés en Afrique sont en pleine expansion et qu'elles s'appuient sur les politiques intérieures judicieuses qui se poursuivent pendant toute la durée du scénario. Les dépenses annuelles durant le scénario atteindront quelque 5 milliards de dollars US d'ici à 2016 et un peu plus de 6 milliards de dollars US d'ici à 2025.

Le poids du passé : la spirale infernale

« Le poids du passé » raconte une histoire où l'Afrique ne parvient pas à échapper à ses héritages les plus négatifs et où le SIDA aggrave la pauvreté, le sous-développement et la marginalisation sur une planète en voie de mondialisation. En dépit des bonnes intentions des dirigeants et d'une aide substantielle des donateurs internationaux, le continent rencontre sept obstacles qui l'empêchent, à l'exception de quelques pays ou de segments privilégiés de la population, de se soustraire à la pauvreté endémique ainsi qu'à une prévalence élevée et persistante du VIH.

Ce scénario est relaté sous la forme de conférences données par une femme écrivain africaine reconnue. Elle examine les raisons pour lesquelles l'Afrique subit encore en 2025 un énorme fardeau de cas de SIDA, ainsi

qu'une pauvreté et une instabilité généralisées. Bien qu'elle reconnaisse que dans ce climat général de pauvreté, certains individus, certains secteurs, et même des pays ont réussi à progresser, elle ne cherche pas à mettre leur histoire en évidence.

Le scénario suggère que la lutte contre le VIH et le SIDA continuera à être prioritaire dans l'avenir immédiat – mais que les ripostes sont disséminées et à court terme, ne savent pas la plupart du temps refléter les réalités de la vie quotidienne et ne sont ainsi pas en mesure d'arriver à une solution durable. En 2025, les conséquences démographiques, sociales et économiques de l'épidémie, qui se sont perpétuées pendant plusieurs générations (en particulier dans les pays où la prévalence dépasse les 5 %), ont épuisé les ressources des familles et des communautés. Une génération de grands-parents anéantie est un exemple parmi d'autres de l'impact démographique de l'épidémie tout comme un nombre toujours plus grand d'enfants rendus orphelins par l'épidémie, manquant d'instruction et de soins, et moins bien intégrés socialement que ne l'étaient leurs parents. Nombreux sont ceux qui n'ont pas grand-chose à perdre et qui pensent peut-être qu'ils s'en tireront mieux dans un environnement de conflits et d'instabilité. Ces impacts sociaux se transmettent à d'autres pays où pourtant la prévalence du VIH est moins élevée.

Le scénario identifie sept obstacles qui interdisent tout développement efficace, durable ou largement répandu en Afrique.

1. L'héritage que le passé a transmis à l'Afrique (le post-colonialisme n'est pas parvenu à surmonter de profondes divisions).
2. Le cercle vicieux de la pauvreté, de l'inégalité et de la maladie (des populations en pleine expansion exercent une pression excessive sur l'infrastructure insuffisante du secteur social, dont les capacités sont encore affaiblies par le SIDA).
3. Les divisions qui entraînent des fractures sociales (la pénurie engendre la division, et le SIDA et la stigmatisation la perpétuent).
4. La recherche de résultats rapides (les dirigeants africains et leurs partenaires donateurs veulent pouvoir montrer des résultats immédiats et ne sont pas capables de tableur sur le changement à long terme).
5. Les défis de la mondialisation : intégration ou marginalisation (les débats sur le commerce et la

ONUSIDA/LEYLA ALYANAK



ONUSIDA/G. PIRROZZI



réduction des investissements extérieurs ne sont pas à l'avantage de l'Afrique, dont l'économie formelle ne peut prendre appui que sur la base limitée de ses exportations de produits primaires).

6. La dépendance à l'égard de l'aide et la quête sécuritaire généralisée (ceux qui fournissent l'aide ne sont pas à la hauteur de leurs déclarations sur l'harmonisation et la prétendue guerre contre le terrorisme se déverse sur l'Afrique en déterminant les modes de financement des donateurs).
7. La riposte à l'épidémie : raccourcis et remèdes miracles (la précipitation que l'on met à répandre partout la thérapie antirétrovirale n'engendre que des résultats à court terme et impose des freins aux efforts de prévention, pourtant si nécessaires).

« Le poids du passé » décrit la manière dont le SIDA entraîne dans son sillage les individus et les institutions et les incite à se lancer dans la riposte, mais ils ne peuvent pas avancer suffisamment en raison de la pénurie de capacités et de la faiblesse des infrastructures. Le fardeau supplémentaire de la riposte à l'épidémie de SIDA soustrait les efforts de développement des autres domaines, ce qui entraîne un sous-développement latent qui à son tour érode la capacité de nombreux pays à devancer l'épidémie. Le scénario met le doigt sur la désagrégation de la cohésion sociale, la diminution des capacités, la persistance des dissensions ethniques et religieuses et le gaspillage des ressources, même si au départ un financement substantiel avait été mis à la disposition de ce que l'on a appelé « l'industrie du SIDA ». Qui plus est, des notions de blâme et de punition viennent rôder autour de l'épidémie. Cela démontre qu'en dépit des bonnes intentions, l'épidémie suivra simplement son cours dans de nombreux pays et parmi de nombreuses populations, car :

- On considère le VIH sans tenir compte de ses racines sociales, économiques et politiques et on tend à le médicaliser en le traitant principalement comme une question de modification des comportements individuels et de suivis thérapeutiques individuels ;
- Les apports de ressources sont irréguliers et il n'est pas possible de prédire à quoi ils ressembleront pendant les 20 prochaines années, tout comme cela s'est produit pour les 20 dernières années ;

- Les pays africains ne parviennent pas à transformer en réalité les aspirations à l'unité panafricaine ;
- Les donateurs n'harmonisent pas leurs efforts ;
- L'aide est très diverse et de qualité médiocre, et l'on continue à financer la lutte contre le SIDA sans consentir à faire des investissements en profondeur dans le développement social et économique ;
- Il est plus facile d'obtenir des médicaments antirétroviraux qu'une alimentation de qualité et de l'eau propre ;
- On ignore les réalités des comportements humains ; et
- On ne s'attaque pas aux causes profondes de la pauvreté.

Dans ce scénario, la prévalence du VIH sur l'ensemble du continent demeure analogue d'ici à 2025 à celle qui prévaut aujourd'hui, soit environ 5 % de la population adulte, certains pays se situant au-dessus de ce pourcentage et d'autres au-dessous. Les taux élevés de prévalence se traduisent par la perpétuation d'une espérance de vie réduite dans de nombreux pays et d'une augmentation de plus de 50 % des personnes vivant avec le VIH et le SIDA. On ne parvient pas réellement à augmenter les efforts de prévention, et, en dépit du fait que le niveau de services atteint en 2004 sera maintenu et même s'élèvera, celui-ci ne fera que suivre le taux de croissance démographique.

Les efforts visant à généraliser la thérapie antirétrovirale se poursuivent, mais ils sont entravés par le sous-développement, aggravé par la surcharge des systèmes de santé, ainsi que par le manque de crédits. En 2015, un peu plus de 20 % des personnes nécessitant un traitement antirétroviral y ont accès et ce pourcentage demeure obstinément le même jusqu'à la fin du scénario. Le coût des soins et du traitement dispensés à une minorité se monte déjà en moyenne à 1,3 milliard de dollars annuels pour les 23 années du scénario. D'ici à 2025, ce scénario entraînera encore 4 milliards de dollars de dépenses annuelles uniquement pour les programmes de lutte contre le VIH et le SIDA, et ceci seulement pour maintenir les services au niveau actuel. Etant donné que l'on ne parvient pas à devancer l'épidémie en termes de prévention, les coûts poursuivent leur marche ascendante, et celle-ci continuera dans un avenir prévisible.

ONUSIDA/C. PIRAZZI



ONUSIDA/L. TAYLOR



« Le poids du passé » dresse un tableau inquiétant de ce que sera la mortalité future sur l'ensemble du continent, puisque le nombre cumulatif de décès dus au SIDA sera multiplié par quatre et que le nombre d'enfants qui seront orphelins en raison de l'épidémie continuera d'augmenter après 2025.

Le moment de la transition : l'Afrique rattrape le temps perdu

« Le moment de la transition » est l'histoire de ce qui pourrait se produire si toutes les bonnes intentions existant aujourd'hui se traduisaient par une lutte cohérente et intégrée en faveur du développement qui est nécessaire pour riposter efficacement au VIH et au SIDA en Afrique.

Le scénario consiste en une histoire racontée par une conteuse et quelques-unes de ses amies en 2036 lorsqu'elles se souviennent des changements qui sont intervenus dans le premier quart du XXI^e siècle. Le scénario s'intéresse aux transitions et aux transformations qui doivent se produire dans la manière dont le monde et l'Afrique abordent la santé, le développement, le commerce, la sécurité et les relations internationales afin de pouvoir faire diminuer de moitié le nombre de personnes vivant avec le VIH et le SIDA et de s'assurer que la majorité de celles qui nécessitent un traitement antirétroviral soient desservies d'ici à 2025.

Le scénario identifie six transformations solidaires les unes des autres qui sont nécessaires à la création d'un avenir différent pour l'Afrique et rend compte de la place qu'elle occupera dans le monde.

1. « Une catastrophe évitée » décrit les changements qui interviennent dans la manière dont le VIH et le SIDA sont pris en charge grâce au lancement rapide du traitement antirétroviral et de stratégies de prévention efficaces qui bénéficient du soutien très actif de la société civile.
2. « Mettre de l'ordre chez soi » aborde les réponses politiques des pays en faveur de la réduction de la pauvreté et du renforcement du développement, deux choses qui sont essentielles pour limiter la propagation du VIH.
3. « Travailler ensemble au développement » examine l'amélioration de la collaboration entre les gouvernements africains et leurs partenaires extérieurs pendant le premier quart du siècle, alors

que les ressources proviennent de plus en plus des gouvernements africains et de leurs populations, qui sont désormais mieux à même de les orienter et de les coordonner.

4. « Tirer parti des points forts » passe en revue les changements qui se sont produits dans les pratiques du commerce mondial.
5. « Sentiments humains et droits de l'homme » explique que ce sont les gens qui ont permis de faire fonctionner le scénario et qu'ils se sont eux-mêmes transformés, citant à cet égard les changements radicaux qui se sont produits dans les relations entre les femmes et les hommes ainsi qu'avec leurs communautés.
6. « Instaurer la paix » montre que la prévention des conflits et la promotion de la paix et de la sécurité, tant dans les pays qu'entre les pays, forme une partie essentielle de l'ordre du jour de l'Afrique pour le XXI^e siècle.

Ces changements commencent avec l'avènement d'une meilleure perception de la crise : tout se passe comme si l'épidémie de SIDA était un archétype de bien d'autres problèmes qui assaillent l'Afrique et le monde dans ce scénario, notamment la possibilité d'un effondrement de la régulation du commerce mondial, l'impossibilité d'atteindre les *Objectifs de Développement pour le Millénaire*, la persistance des inégalités dans le monde, l'usure du concept de multilatéralité, la montée en puissance du terrorisme, et le sentiment d'urgence lié aux changements climatiques permanents. La perspective de devoir affronter un nouveau siècle miné par les conflits et l'appauvrissement entraîne une modification des attitudes, des valeurs et des comportements, ce phénomène étant magnifié autant par la société civile que par les dirigeants des États.

Les changements dans la fourniture de l'aide, dans les règles régissant le commerce, dans la vision sécuritaire du destin de l'humanité, ainsi que dans les formes de gouvernance appliquées dans les pays et dans la communauté internationale sont fondamentaux et ils devraient permettre d'aboutir avec le temps à l'avènement d'un monde plus stable dont le Sud tout comme le Nord pourraient retirer des avantages. Le flux de l'aide en Afrique a doublé et perdure depuis une génération, sous la forme d'investissements dans les systèmes de santé, dans l'agriculture, l'éducation,

CONUSIDA/G. PIRCOZZI



l'électrification, les approvisionnements en eau, les réseaux routiers, le développement social et les compétences des institutions et des gouvernements.

« Le moment de la transition » décrit le changement radical qui s'est produit dans la manière dont les donateurs fournissent l'aide et dans celle qu'adoptent les gouvernements pour en faire usage de façon à promouvoir leur souveraineté, à éviter que l'aide n'entame leur autonomie, qu'elle ne soit pas génératrice d'inflation et qu'elle n'entraîne pas une quelconque dépendance.

Le scénario décrit aussi une mobilisation internationale de la société civile, qui débute par l'action de militants du traitement travaillant pour une thérapie antirétrovirale délivrée en toute sécurité, ce qui entraîne par la suite un élargissement progressif de l'intérêt que porte la société civile à cette question, ainsi que de ses compétences et de ses engagements en la matière. Il fait un tableau des nouveaux rôles et partenariats dans lesquels l'industrie internationale s'engage. Selon le scénario, si de tels changements pouvaient intervenir en l'espace d'une génération, ils pourraient réduire de façon spectaculaire le nombre de personnes infectées par le VIH. Ils pourraient apporter une métamorphose fondamentale du cours des événements au XXI^e siècle, en Afrique et dans le monde.

Avec « Le moment de la transition », le nombre de personnes vivant avec le VIH et le SIDA est réduit de près de la moitié entre 2003 et 2025, en dépit du fait que la population s'est accrue de 50 %. La sexospécificité de l'infection et de la prévalence commence à s'estomper, bien que les femmes soient toujours légèrement plus touchées que les hommes à la fin du scénario.

La diffusion de la thérapie antirétrovirale atteint des sommets : pendant le scénario, l'accès à cette thérapie s'étend rapidement pour atteindre près de la moitié des personnes nécessitant ce traitement en 2012. A la fin du scénario, 70 % des personnes justiciables recevront le traitement – tout en tenant compte du fait que l'extension des soins au-delà de la capacité des systèmes de santé existants est un processus qui prend du temps et demande beaucoup d'efforts.

Malgré le prolongement de la vie que l'on peut obtenir grâce à la thérapie antirétrovirale, le nombre total et cumulatif des décès continue d'augmenter sur le continent, ce qui entraîne un accroissement régulier de celui des enfants devenus orphelins en raison du SIDA, mais l'espérance de vie des parents, dorénavant plus

importante, a cependant entraîné une différence significative dans la socialisation de nombreux enfants.

Pour réaliser ce scénario, il faut pouvoir disposer d'investissements cumulatifs de près de 200 milliards de dollars US, en tenant compte de l'existence de l'ensemble des autres investissements dans la santé, l'éducation, les infrastructures et le développement social. Les financements réservés à la lutte contre le VIH et le SIDA ont augmenté en moyenne de 9 % par an, avec les dépenses les plus rapides dans un premier temps, tandis que les donateurs extérieurs prennent en charge approximativement la moitié de l'ensemble des coûts. En 2014, les dépenses atteignent 10 milliards de dollars US et demeurent à ce pallier jusqu'au terme du scénario, moment où elles commencent à diminuer en raison des résultats obtenus grâce aux investissements antérieurs.

Le message important que délivre ce scénario, c'est que des dépenses engagées rapidement et accompagnées d'une augmentation régulière des dépenses de prévention, permettent au budget des soins et du traitement de commencer à diminuer dès 2019, année pendant laquelle devrait s'amorcer une diminution du nombre des personnes vivant avec le VIH et le SIDA.

Les implications et les enseignements des trois scénarios

Pris ensemble, les trois scénarios apportent d'importants éléments de réflexion aux activistes, aux décideurs, aux planificateurs de programmes et à ceux qui mettent en œuvre ces programmes.

- On ne peut encore garantir que la riposte sera suffisante : des revirements de l'intérêt manifesté actuellement pourraient encore se produire et nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter que la question du SIDA n'entraîne une lassitude. Les scénarios nous font entendre que, si les pires conséquences de l'épidémie sont encore à venir, il nous reste de nombreuses parades qui devraient nous permettre d'influencer la trajectoire à long terme de l'épidémie ainsi que le nombre des personnes qu'elle affectera. Toutefois, les taux de mortalité dans quelques pays – et même en présence d'une diffusion efficace de la thérapie antirétrovirale – continueront de s'aggraver pendant



un certain temps. C'est ce à quoi les décideurs doivent se préparer. Des investissements rapides et durables destinés à la prévention devraient permettre d'infléchir la courbe de la mortalité vers le bas plus vite que prévu.

- La manière dont on définit la crise à laquelle est confrontée l'Afrique, et qui la définit, changera fondamentalement le résultat des actions qui seront engagées : le leadership est un instrument vital de la riposte au VIH et au SIDA, mais un leadership fort doit pouvoir s'appuyer sur des ressources et des compétences institutionnelles, sur les capacités du système, et sur des réponses efficaces de la part des politiques publiques. « Le poids du passé » montre clairement que le leadership seul ne suffit pas.
- Des ripostes locales décentralisées sont très importantes : il est indispensable d'inclure les cultures, les valeurs et les signifiants locaux dans l'élaboration des politiques. L'identité religieuse est également susceptible de jouer un rôle important dans l'avenir du continent et de l'épidémie. Mais on ne saurait mettre en œuvre de riposte efficace sans l'engagement et le soutien avérés du gouvernement central.
- Face à une crise qui dépasse manifestement les capacités actuelles de réponse, on ne peut pas tout entreprendre en même temps. « Le poids du passé » montre bien ce qui arrive si l'on ne consacre que peu de temps ou pas du tout à réfléchir sur l'étendue des capacités nationales et internationales parce que tout va trop vite, que les résultats doivent apparaître trop rapidement, et que ce sont les priorités des individus, des pays ou des organismes les plus agissants qui prédominent. « Des choix sans concession », pour sa part, démontre que lorsque l'on ne dispose que de ressources limitées, les gouvernements doivent prendre des décisions difficiles, mais que si les choix sont judicieux, alors les résultats en vaudront la peine. « Le moment de la transition » suggère que si les pays africains et la communauté internationale continuent d'étendre la riposte à l'épidémie dans le contexte de mesures plus larges de développement, cela entraînera une différence fondamentale dans le nombre de personnes vivant avec le VIH et le SIDA en 2025.
- Il n'y a pas de remède miracle : dans la mesure où les causes du VIH et du SIDA sont complexes, les réponses à apporter le sont aussi. Aucune recommandation politique particulière n'a le pouvoir d'influencer l'issue de l'épidémie. Le VIH et le SIDA constituent un événement de longue durée, auquel il faut opposer des réponses politiques qui seront les mêmes au gré des gouvernements qui se succéderont. Des réponses politiques à fluctuations rapides ne pourront en rien juguler l'épidémie. Il convient donc d'envisager des solutions pragmatiques pour le court terme et des ripostes stratégiques s'étendant sur le long terme. Travailler sur ces deux fronts sera l'élément crucial de toute réussite dans ce domaine.
- Le nombre d'acteurs différents travaillant à contrer l'épidémie de SIDA fera une grande différence sur le plan des ripostes. « Le poids du passé » fonctionne grâce à une distribution restreinte d'acteurs qui ne savent pas comment coordonner efficacement leurs actions ; dans « Le moment de la transition », la société civile et le secteur privé ont des rôles très importants : et dans « Des choix sans concession », le gouvernement joue un rôle essentiel, mais il stimule aussi les leaderships à tous les niveaux de la société.
- On comprend bien désormais la vulnérabilité des femmes au VIH sur le plan social, économique et physiologique, mais les politiques les mieux susceptibles de les protéger n'ont pas été mises en œuvre correctement. Pour lutter contre le VIH, il importe de sortir de la vision étroite du risque d'infection particulier que courent les femmes. Il faut aussi prendre des mesures pour améliorer leur statut dans la société, et ainsi établir l'éducation universelle pour les filles, lutter contre la violence à l'encontre des femmes, et s'assurer qu'elles ont autant que les hommes accès à la propriété, à des revenus ou à un emploi. Les questions d'égalité entre les sexes se trouvent au cœur-même de l'épidémie de SIDA et s'en préoccuper efficacement constituerait un moteur très puissant de changement qui permettrait de propulser les réformes sociales, économiques et politiques.
- Jusqu'à maintenant, la volonté des communautés à prendre en charge les enfants rendus orphelins du fait du SIDA a été remarquable, mais il semblerait que la persistance des retours et des vagues successives de la crise du SIDA puisse avoir raison de cette volonté. Les alternatives sur le long terme doivent toutefois être

planifiées dès maintenant. Les scénarios montrent que d'investir dans les enfants et de les considérer comme une ressource pour l'avenir, mais aussi de permettre aux parents d'éviter l'infection et de rester en vie plus longtemps, apportent une contribution significative à l'issue globale de l'épidémie.

- En général, on n'a que peu étudié les conséquences psychologiques de l'épidémie. Il faut cependant inclure la santé mentale au même titre que la santé physique dans les plans de traitement, de soins et de prévention.
- La mortalité continuera d'augmenter, quoi que l'on fasse. Les scénarios explorent l'espace qui existe entre ce que l'on peut faire pour éviter les infections et sauver les vies et ce qui se produirait si les tendances actuelles perduraient. Mais, même si ce que l'on accomplit est le mieux que l'on puisse faire, les communautés africaines devront encore faire face à des défis majeurs pendant les 20 prochaines années.

Trois scénarios, trois manières d'aborder les grandes questions

Jusqu'ici les programmes de lutte contre le VIH et le SIDA ont presque tous été financés par des fonds extérieurs et tout porte à penser que cette tendance se poursuivra pendant de nombreuses années. La plupart des engagements financiers ne s'étendent cependant pas sur plus de cinq ans et l'incertitude règne quant à savoir de quelles ressources on pourra disposer à l'avenir. « Des choix sans concession » montre ce que l'on peut faire lorsque les politiques intérieures sont efficaces mais que l'aide extérieure tarde à venir ; « Le moment de la transition » ce que l'on pourrait faire si les politiques intérieures étaient plus efficaces et si l'aide extérieure était plus importante et de qualité ; et « Le poids du passé » montre ce qui risque de se produire si les politiques intérieures sont inefficaces et si l'aide extérieure est irrégulière ou en diminution.

Exceptionnalisme contre isolationnisme

Il faut faire la différence entre tendances consistant à considérer le SIDA comme une maladie d'exception

(exceptionnalisme) et celles qui interviennent uniquement sur le VIH (isolationnisme).

Dans « Des choix sans concession », l'épidémie de SIDA est considérée comme faisant partie d'une crise plus vaste engendrée par le sous-développement de l'Afrique, et chaque pays prend des mesures – dans les limites des ressources intérieures et extérieures – pour s'attaquer au sous-développement et trouver des modèles de développement qui correspondent à ses besoins et à son environnement particuliers.

Dans « Le moment de la transition », l'épidémie de SIDA joue le rôle d'un catalyseur qui permet aux individus et aux institutions du monde entier de percevoir la crise plus vaste de la paix internationale et du développement. Le SIDA engendre une riposte exceptionnelle, mais n'est pas traité comme un problème situé hors de son contexte social et économique. Le financement de la lutte contre le SIDA s'effectue dans le contexte beaucoup plus large d'une riposte au sous-développement.

Dans « Le poids du passé », le VIH est l'objectif principal des interventions, considéré hors du contexte social et économique. En raison de l'accent qui est mis sur la thérapie antirétrovirale, l'ensemble de la riposte est centrée sur les aspects médicaux. Le VIH et le SIDA sont considérés comme une urgence médicale et on leur consacre une grande partie de l'aide supplémentaire accordée à l'Afrique entre 2004 et 2010, détournant ainsi des ressources et des compétences provenant d'autres domaines. Il n'y a pas d'investissements suivis dans les infrastructures, ou dans les questions structurelles ou de développement qui nourrissent l'épidémie – notamment les relations entre les sexes, la réduction de la pauvreté ou les questions culturelles.

Les besoins en ressources et l'utilisation de l'aide

Il ressort clairement des scénarios que ce n'est pas la quantité des dépenses que l'on consacre aux programmes de lutte contre le VIH et le SIDA qui compte, mais plutôt l'adéquation de ces dépenses aux besoins et au contexte. Les scénarios montrent qu'il faudra augmenter considérablement les dépenses si l'on veut obtenir de meilleurs résultats en termes de diminution de la propagation du VIH, d'élargissement de l'accès aux

Indicateur	Scénario		
	Des choix sans concession	Le moment de la transition	Le poids du passé
Coût cumulé du programme (US\$ milliards)	98	195	70
Nombre cumulé de décès dus au SIDA (1980-2025, millions)	75	67	83
Nombre cumulé de nouvelles infections (millions)	65	46	89
Nombre cumulé d'infections évitées (millions)	24	43	Base :0
Coût supplémentaire par infection évitée (US\$)	800	1 160	Base :0
Coût supplémentaire par année de vie sauvée (QALY) (US\$)	20	29	Base :0

Source : ONUSIDA (2004) *Rapport sur l'épidémie mondiale de SIDA 2004*. Genève (données historiques) et ONUSIDA, *Projet de scénarios sur le SIDA en Afrique*.

traitements, et d'atténuation de l'impact de la maladie, mais que de telles augmentations feront plus de mal que de bien si elles ne sont pas soutenues par une coordination efficace des interventions et une amélioration du contexte. Une augmentation très importante des financements pourrait contribuer à développer ce que l'on appelle « l'industrie du SIDA », plutôt que de procurer une riposte massivement améliorée.

La **Figure 2** ci-dessus montre les coûts et les résultats respectifs des trois scénarios.

En comparaison avec « Le poids du passé », « Le moment de la transition » obtient de meilleurs résultats, car il évite 43 millions de nouvelles infections, tandis que « Des choix sans concession » évite 24 millions d'infections et affiche un coût supplémentaire inférieur pour les années de vie ajustées sur la qualité de la vie (QALY) sauvées. Par la poursuite d'objectifs plus universels, « Le moment de la transition » accroît ses coûts, tandis que « Des choix sans concession » parvient à couvrir les cas où la prévention est « plus facile à atteindre ». Mais il ne faut pas oublier qu'au-delà des calculs respectifs de coût-efficacité, existent des avantages sociaux et économiques beaucoup plus importants et durables tels que ceux qui sont implicites dans la riposte concertée au VIH et au SIDA présentée dans « Le moment de la transition ».

Les dépenses annuelles moyennes du « Moment de la transition » d'ici à 2025 se monteront à près de 11 milliards de dollars US, soit près de trois fois plus que celles du scénario « Le poids du passé » et deux fois plus que celles du scénario « Des choix sans concession ». Les résultats obtenus seront extrêmement différents : dans « Le moment de la transition », l'épidémie aura été freinée dans une large mesure, dans « Des choix sans concession », la fin de l'épidémie sera en vue, mais non encore atteinte et dans « Le poids du passé », elle représentera toujours un danger très net et très présent.

Les scénarios : mode d'emploi

La mise au point des scénarios n'est qu'un premier pas ; encore faut-il les étudier plus attentivement et les mettre en application par le biais d'un processus interactif qui incite leurs utilisateurs à repenser leurs appréciations et leur compréhension individuelles et collectives.

Le projet forme l'espoir d'atteindre, grâce à ces scénarios, les objectifs énoncés plus bas. Il espère également que, grâce à cet ouvrage et au CD-ROM qui l'accompagne, le lecteur parviendra à atteindre des objectifs similaires.

1. Améliorer les connaissances sur le VIH et le SIDA et les déterminants qui façonnent leur avenir en Afrique.
2. Faire prendre conscience des perceptions, des croyances, des supputations et des idées reçues au sujet de l'épidémie de SIDA et de son avenir prévisible et si possible les contredire.
3. Accroître la compréhension mutuelle des différentes parties prenantes en créant un langage commun pour les discussions concernant le VIH et le SIDA en Afrique.
4. Faire prendre conscience et améliorer la compréhension des facteurs, des déterminants et des inconnues fondamentales (tout en soulignant leurs relations à l'intérieur du système) qui bâtissent l'avenir du VIH et du SIDA.
5. Mettre en évidence les dilemmes qui se présentent et les choix qu'il conviendra sans doute de faire.
6. Identifier les lacunes à combler et l'ordre dans lequel il faudra le faire afin de conduire les organismes et les pays de là où ils se trouvent actuellement vers le but qu'ils se sont fixé.
7. Elaborer et mettre au point des plans, des stratégies et des politiques afin de mettre à l'épreuve ou de remettre en question la validité et la fiabilité de toute vision ou stratégie.
8. Analyser diverses situations spécifiques dans un pays ou une région donnés afin d'en découvrir les risques spécifiques et de mettre au jour les opportunités qu'elles recèlent.
9. Fournir la toile de fond à une histoire qui mérite d'être racontée et susciter l'enthousiasme et le soutien à l'égard d'une politique particulière.

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus, le CD-ROM qui accompagne le présent ouvrage contient la plupart des matériels qui ont été commandés pour alimenter le projet, sous formes d'articles et d'interviews qui se prêtent à la recherche par mots-clés. Le CD-ROM présente également des rapports détaillés sur les ateliers du projet et un certain nombre de présentations qui peuvent être utilisées face à un public.

En guise de conclusion...

Construire des scénarios signifie faire des accommodements avec le temps : les déterminants du présent et de l'avenir et les héritages du passé. Le temps n'a pas la même signification dans les trois scénarios.

« Des choix sans concession » nous dit que le temps est celui de plusieurs générations : que le passé a son importance ; que les ancêtres sont une valeur, que l'histoire et l'identité familiales façonnent profondément le présent ; et que nos actions présentes n'entraînent pas seulement des conséquences pour ceux qui sont en vie aujourd'hui, mais aussi pour les générations à venir.

Pour « Le poids du passé », le temps compte peu, les résultats doivent être immédiats, les objectifs sont liés à un temps déterminé et les actions se mesurent à l'aune des mandats politiques. Les événements de longue durée, telle l'épidémie de VIH et de SIDA, ne trouvent pas véritablement leur place dans un minutage aussi bref.

« Le moment de la transition » nous dit quelque chose sur la profondeur du temps, et pas seulement sur sa longueur. Les transitions et les transformations dont il parle pourraient prendre des générations si elles se faisaient les unes à la suite des autres. Mais ce scénario parle d'un monde dont les principales métaphores sont le dépassement et la synergie ; où les progrès de la lutte contre l'épidémie peuvent être rapides parce qu'ils sont portés par d'autres transitions qui se déroulent simultanément.

Les processus de développement ne tiennent que trop rarement compte du temps d'une manière différente de celle qui consiste à le mesurer en cycles conventionnels de trois ou cinq ans. Les scénarios permettent d'avoir une vision plus large, en regardant le temps dans sa longueur, mais aussi dans sa profondeur. Ils permettent de s'intéresser à d'autres dimensions du problème et d'en tirer une image plus complète. On ne se rendra compte de la valeur de ces scénarios que s'ils sont largement diffusés, discutés et utilisés, mais ce qu'ils offrent avant tout, c'est un point de départ pour le processus d'élaboration.

Par dessus tout, ces scénarios nous disent que si pour les millions de personnes qui sont mortes du SIDA il est désormais trop tard, nous avons encore devant nous assez de temps pour changer le destin de millions d'autres individus.



Ce qui fait la force des scénarios



C'est le récit qui survit au son des tam-tams de guerre et aux exploits des combattants courageux. C'est le récit... qui empêche nos enfants de se précipiter comme le mendiant aveugle sur les piquants hérissés de la clôture de cactus.

– Chinua Achebe,
Les termitières de la savane

De profondes incertitudes existent en ce qui concerne l'avenir de l'épidémie de SIDA ainsi que son ampleur et ses impacts. Ce qui adviendra en Afrique au cours des 20 prochaines années et au-delà dépendra des mesures et des décisions prises aujourd'hui sur le continent, mais aussi dans le reste du monde. Ces décisions ne seront faciles ni à prendre ni à appliquer.

Les héritages du passé, la culture, l'expérience, la formation, l'éducation, les croyances religieuses et les modes sont autant de domaines qui façonnent la perspective et l'interprétation humaines du monde. Ces influences peuvent nous aider à trouver la bonne direction. Elles peuvent aussi créer des zones d'ombre et des préjugés qui nous empêchent d'accorder de la valeur à un point de vue différent du nôtre, ou de bien comprendre un fait qui s'oppose à nos idées reçues. Cela est d'autant plus vrai que nous sommes profondément attachés à nos opinions. Dans le cas du VIH et du SIDA, il existe de nombreux mythes sur les raisons de la propagation de l'épidémie en Afrique et sur les différentes façons d'aborder le problème.

Chacun de nous doit dépasser ses propres suppositions et opinions afin d'être capable d'assimiler les autres perspectives pertinentes.

Des récits riches en enseignement



Avant de tirer, il faut viser.

– proverbe éthiopien

Toutes les cultures du monde possèdent une tradition de récits populaires qui sert à décoder la signification du monde et à transmettre cette sagesse de génération en génération. Ces récits sont des mines d'information, ils contiennent la mémoire et l'histoire des peuples. Racontées sous forme d'histoires, les leçons touchent ceux qui les écoutent à de nombreux niveaux : lorsque le récit met en scène explicitement une intrigue et suscite des émotions, il atteint aussi l'inconscient. Les récits posent des questions sur les signifiants et les valeurs, et ils y répondent.

Les scénarios sont des histoires imprégnées d'imagination qui reposent sur une construction rigoureuse et qui narrent des situations telles qu'elles pourraient survenir. L'objectif de ce processus est d'aider les gens à réfléchir plus profondément et plus librement à des problèmes complexes, mal définis ou apparemment insolubles. La forme du récit fournit une structure dans le cadre de laquelle il est possible de penser les décisions et de s'interroger sur leurs impacts probables. Le processus de création des scénarios encourage les individus à remettre en question leur vision habituelle des choses et à imaginer ce qui pourrait advenir et comment ils devraient alors aborder ces problèmes.

L'élaboration des scénarios ne se fixe pas sur la recherche d'un seul et unique point de vue, mais s'efforce d'impliquer et d'intégrer une foison d'idées en

s'inspirant de l'expérience et des perspectives d'un très grand nombre de personnes. Ce processus fonctionne parce qu'il crée une symbiose reposant à la fois sur l'analyse et sur l'intuition. Il englobe les idées consensuelles et celles qui font l'objet de controverses, et s'attache à des questions dont on sent qu'elles revêtent une importance majeure, mais dont l'enseignement apparaît comme plus incertain.

Si elle se propose de refléter pleinement la réalité, une série de scénarios se doit d'embrasser tous les aspects, qu'ils soient positifs ou négatifs, et révéler ainsi les difficultés comme les opportunités inhérentes aux événements qu'elle dépeint. Le principe de cette méthode n'est pas de concevoir un avenir parfait, mais de tirer les leçons que chacun des futurs possibles peut offrir et de faire la démonstration que nos choix ont le pouvoir de façonner l'avenir.

Les scénarios constituent un instrument utile : ils peuvent servir de base à la réflexion et aux débats qui président aux décisions actuelles et aux politiques futures ; ils permettent de mesurer les risques et les opportunités, de comprendre la signification des événements et d'apporter des réponses. Ils ne se limitent pas à l'usage individuel, mais peuvent être utilisés par différents groupes désireux d'améliorer l'entente et de fournir un cadre de référence et un langage communs.

Le processus et les conditions

Le premier stade du processus de création de scénarios est de parvenir à une entente commune concernant les problèmes qui se présentent. Cette étape est fondamentale quoique ardue à concevoir, sachant que chacun des participants possède sa propre vision du monde.

à une entente commune concernant les problèmes concevoir, sachant que chacun des participants

4 Des récits aux scénarios

A partir des différents embranchements, les participants se fondent sur ce qu'ils savent des énergies pour créer de toutes pièces des récits plausibles pour l'avenir. Ce sont les « scénarios ». En partant du fait qu'il est impossible de donner une seule interprétation exacte de l'avenir, on comprend qu'il y ait plusieurs scénarios. Ainsi, un processus d'élaboration de scénarios aboutira à un nombre de versions de l'avenir situé entre deux et quatre.

5 Se mettre d'accord

La plus grande difficulté, en particulier lorsqu'on est en présence d'importants groupes de concepteurs de scénarios possédant chacun son point de vue, est de décider quels scénarios privilégier et en quelle quantité. En fin de compte, il faut arriver à un accord sur la plausibilité des scénarios sélectionnés et sur leur intérêt et leur utilité.

3 Embranchements

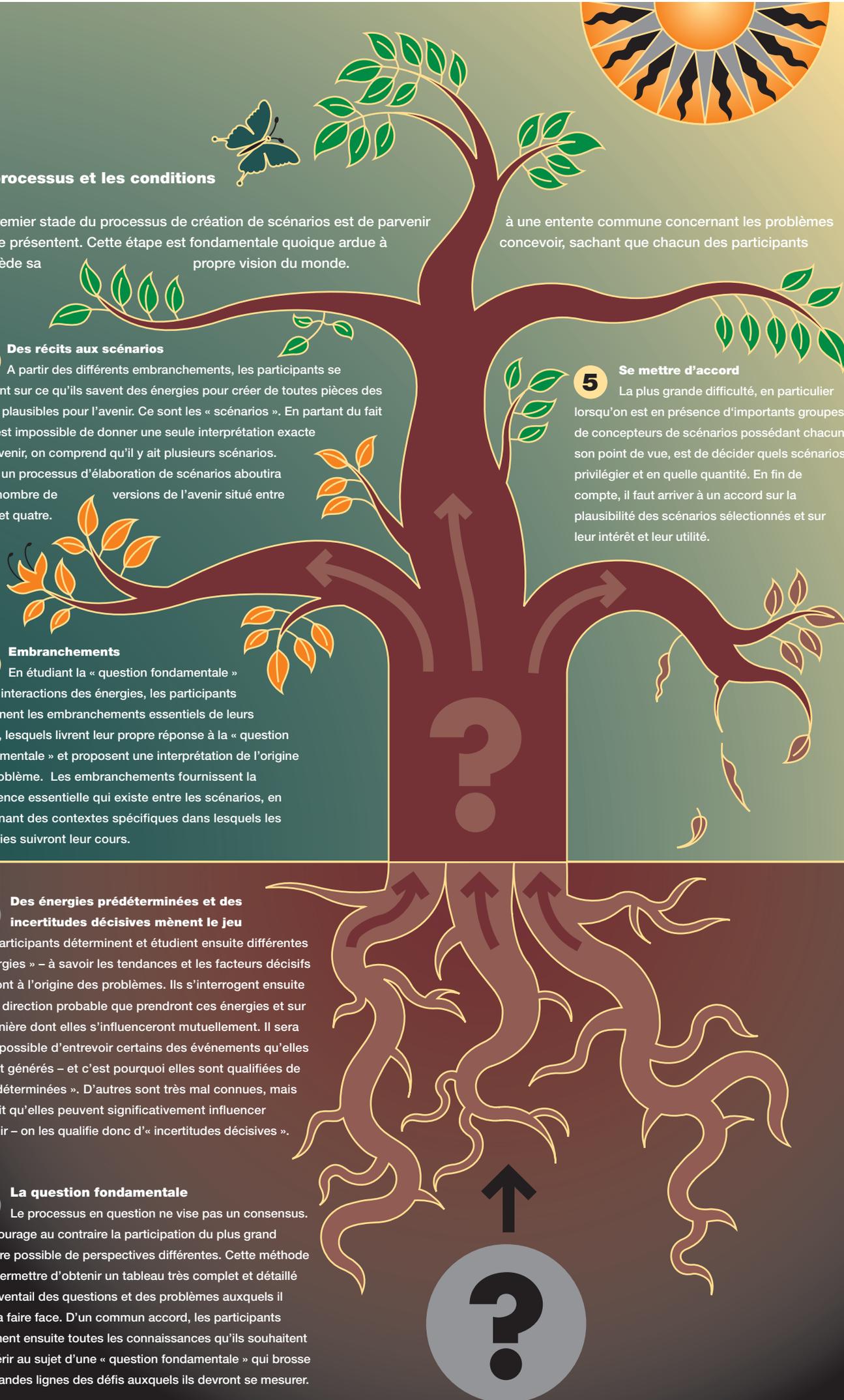
En étudiant la « question fondamentale » et les interactions des énergies, les participants atteignent les embranchements essentiels de leurs récits, lesquels livrent leur propre réponse à la « question fondamentale » et proposent une interprétation de l'origine du problème. Les embranchements fournissent la différence essentielle qui existe entre les scénarios, en imaginant des contextes spécifiques dans lesquels les énergies suivront leur cours.

2 Des énergies prédéterminées et des incertitudes décisives mènent le jeu

Les participants déterminent et étudient ensuite différentes « énergies » – à savoir les tendances et les facteurs décisifs qui sont à l'origine des problèmes. Ils s'interrogent ensuite sur la direction probable que prendront ces énergies et sur la manière dont elles s'influenceront mutuellement. Il sera alors possible d'entrevoir certains des événements qu'elles auront générés – et c'est pourquoi elles sont qualifiées de « prédéterminées ». D'autres sont très mal connues, mais on sait qu'elles peuvent significativement influencer l'avenir – on les qualifie donc de « incertitudes décisives ».

1 La question fondamentale

Le processus en question ne vise pas un consensus. Il encourage au contraire la participation du plus grand nombre possible de perspectives différentes. Cette méthode doit permettre d'obtenir un tableau très complet et détaillé de l'éventail des questions et des problèmes auxquels il faudra faire face. D'un commun accord, les participants résumant ensuite toutes les connaissances qu'ils souhaitent acquérir au sujet d'une « question fondamentale » qui brosse les grandes lignes des défis auxquels ils devront se mesurer.





Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA

ONUSIDA

HCI-UNICEF-PAH-PNUJ-UNFPA-ONU DC
OIT-UNESCO-OMS-BANQUE MONDIALE

Les décisions que nous prenons pour l'avenir sont guidées par l'image que nous nous faisons du fonctionnement du monde et par ce qui nous semble possible. Les scénarios racontent le futur, mais leur véritable objectif est d'aider à prendre de meilleures décisions concernant le présent. On peut s'en servir pour remettre en question ses suppositions et ses convictions, et pour aller au-delà de sa vision habituelle du monde.

Cet ouvrage et le CD-ROM qui l'accompagne cherchent à approfondir la manière dont les gens appréhenderont le déroulement probable de l'épidémie de SIDA en Afrique au cours des 20 prochaines années, à leur faire mieux comprendre les contextes et les impacts de l'épidémie, et enfin à leur montrer comment certaines politiques pourraient changer la face de l'Afrique de demain.

“ Aucune nation ne peut progresser tant que l'on n'accorde pas la plus grande attention à la lutte contre le paludisme, la tuberculose et le VIH/SIDA.

—Président Obasanjo du Nigeria, Mai 2004.

